



Dr Mabuse : L'enfer du crime

Inferno
de Fritz Lang

fiche technique

Allemagne - 1922 - 2h05

Réalisateur :

Fritz Lang

Scénario :

Thea von Harbou

Fritz Lang

Musique :

Konrad Elfers

Interprètes :

Rudolf Klein-Rogge

(le docteur Mabuse)

Aud Egede Nissen

(Carla Carozza, danseuse)

Gertrude Welcker

(la comtesse Dusy Told)

Alfred Abel

(le comte Told)

Bernhard Goetzke

(le procureur von Wenk)

Paul Richter

(Hull)

Robert Forster-Larrinaga

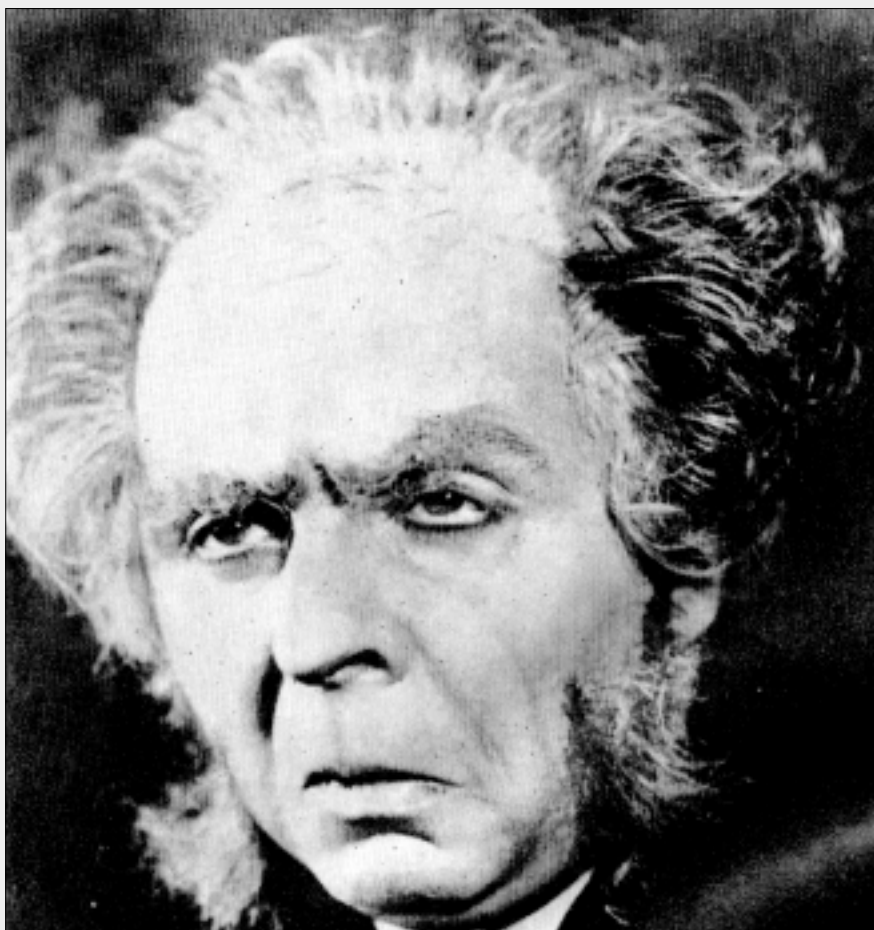
(Spoerri)

Hans Adalbert Schlettow

(Georg)

Georg John

(Pesch)



Rudolf Klein-Rogge dans *Le Dr Mabuse : l'enfer du crime*

Résumé

Le diabolique Dr. Mabuse poursuit ses activités. Après le suicide du Comte Told, le procureur Wenk apprend les relations étranges de ce dernier avec le docteur. Il retrouve la trace de Mabuse : la maison est cernée, prise d'assaut ; Mabuse s'échappe par les souterrains, mais Wenk le rattrape. Finalement, le docteur échappe à la justice terrestre : il sombre dans la folie...

Siegfried Kracauer
De Caligari à Hitler

Critique

Policiers et criminels, coupables et innocents sont entraînés dans le même fantastique engrenage.

"Il ne faut pas négliger la ressemblance entre **Mabuse** et **Caligari**. Lui aussi est un génie sans scrupules animé d'une ambition illimitée. Le surhomme est à la tête d'un gang de tueurs, de faux-monnayeurs aveugles et d'autres criminels, et avec leur aide, terrorise la société, en particulier la multitude de l'après-guerre à la recherche de plaisirs faciles... Ce n'est en aucun cas

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



un documentaire, mais c'est un document de son temps."

Siegfried Kracauer
De Caligari à Hitler

"La toile de fond de ce film était le présent d'alors, les années qui suivirent immédiatement la première guerre mondiale. Les hommes de cette époque devaient, pour la première fois, affronter une situation qui leur était inconnue: l'inflation. Ce fut une période d'incertitude, d'hystérie et de corruption effrénée. Je m'inspirai, consciemment, d'épisodes réellement survenus en Allemagne et ailleurs. Par exemple, à la fin du second film, le Dr. Mabuse se barricade chez lui et se défend par les armes contre la police et les troupes régulières. Cet épisode avait pour point de départ le célèbre fait divers de Fort Chabrol, où un bandit automobile s'opposa par les armes à l'irruption dans son repaire de la police française. Au début du film je montrai en des images rapides des combats de rues et des barricades analogues à celles qui se dressèrent dans une Allemagne qui avait perdu la guerre; une brève scène, l'assassinat d'un ministre, s'inspirait de l'assassinat de Rathenau. Je crois me rappeler aussi qu'un metteur en scène de mes amis m'envoya d'Amérique un livre sur Al Capone. Probablement cela m'a aussi un peu influencé. Sur cet arrière-plan j'ai voulu placer le supercriminel, l'homme qui prépare ses méfaits quasi scientifiquement avant de les exécuter en personne ou de les faire exécuter par d'autres, avec une précision mathématique. Il contrôle les membres de son organisation par la terreur. Une rébellion à ses ordres signifie la mort sûre. Le Dr. Mabuse qui dit lui-même "Je suis la loi" est le criminel parfait, le montreur de marionnettes, celui qui organise dans les coulisses le crime parfait. Il est en lutte ouverte avec les institutions sociales existantes, il est le grand joueur qui joue en bourse avec l'argent, avec l'amour et avec le destin des hommes, mais qui,

dans ses crimes, ne laisse rien au hasard. Son arme favorite est l'hypnose. La conception du monde de **Mabuse** conduit ce criminel mégalomane directement à la folie."

Fritz Lang

Entretien paru dans Positif, avril 1968

"**Mabuse** relève seulement d'un des éléments de l'expressionnisme, la dramatisation des lumières, élément qui lui préexista et qu'on trouve dès 1910 dans le cinéma danois. Donc un travail remarquable de l'opérateur pour mettre en valeur l'atmosphère enfumée et la pénombre des intérieurs nocturnes : on ressent avec une rare intensité le grouillement crapuleux des bistrotiers plébéiens et l'élégant tohubohu des cabarets à la mode ou des salles de jeu clandestines, tout cela travaillé, fouillé, ciselé par de savantes lumières qui contribuent à en accroître la présence et le mystère. Quant aux décors, j'y reviens, ils atteignent parfois dans le baroque modern'style un délire qui rappelle, de façon "réaliste" cependant, celui du fameux **Caligari** : les murs des appartements et des boîtes de nuit sont couverts de bas reliefs surchargés, de motifs géométriques ou d'arabesques tarabiscotées, et le décor du "Petit Casino", une salle de jeu truquée, est une folie de décorateur qui tient à la fois du boudoir Marie-Antoinette et de la garçonnière "Arts Deco"."

Marcel Martin

Cinema 65, n° 100